

# QUEBEC ROCK

août 1985



## ETIENNE DAHO

**R**ennes, ville la plus importante de la Bretagne, 350 km à l'ouest de Paris. Avant la capitulation des années 70, elle était une mine de nouveaux talents. Poursuivons parmi les purs, retenons l'expérience de Marquis de Sade et de ses deux rejetons, Marc Seberg et Octobre.

Rennes, ville industrielle qui s'est développée une scène rock grâce au dynamisme de sa Maison de la Culture, a vu naître Etienne Daho, un des grands espoirs de la chanson rock française et un des agités qui ne se contentent plus de leurs simples positions de chanteurs. « Pour moi, ce qui m'intéresse et me motive, c'est l'écriture de chansons, le travail de studio, toute la mécanique derrière la galette. Je ne me sens pas encore prêt pour la scène. » Pourtant, lors de son premier concert parisien, Etienne Daho se paie un Olympia en délire. Aucune mauvaise critique. Une unanimité rare autour d'un seul homme qui a appelé paradoxe.

Ses chansons sont des mélodies faciles, gaies, estivales. Ses reprises sont choisies dans le répertoire du caotique Syd Barrett (Pink Floyd) et du sombre Velvet Underground. Autre paradoxe, il a trouvé des complices musicaux chez les Comateens, groupe newyorkais branché, et voue une admiration sans bornes à Françoise Hardy. « J'ai rencontré les Comateens grâce à notre gérant commun et nous nous sommes découverts des affinités musicales évidentes. Nous avons joué ensemble à Rennes et à New York. En ce qui concerne Françoise Hardy c'est une idole de jeunesse qui continue à l'être malgré mes 28 ans. Elle incarne pour moi l'esprit français romantique. Un vieux rêve s'est réalisé lorsque nous avons enregistré un duo ensemble. »

Alors que son album *La Nuit*, la Nuit sort enfin en copie domestique, Etienne Daho travaille sur son prochain album (en France, son plus récent simple *Tombé pour la France* marche très bien) et termine la biographie de Françoise Hardy. « Une bio avec entrevues, discographie, etc. Une bio d'un fan pour les fans. » Mais, avec tout ça, Daho est loin de son rêve. Il voulait devenir sous-titreur de films américains. Tous les chemins mènent au rock. Heureusement.

L.S.